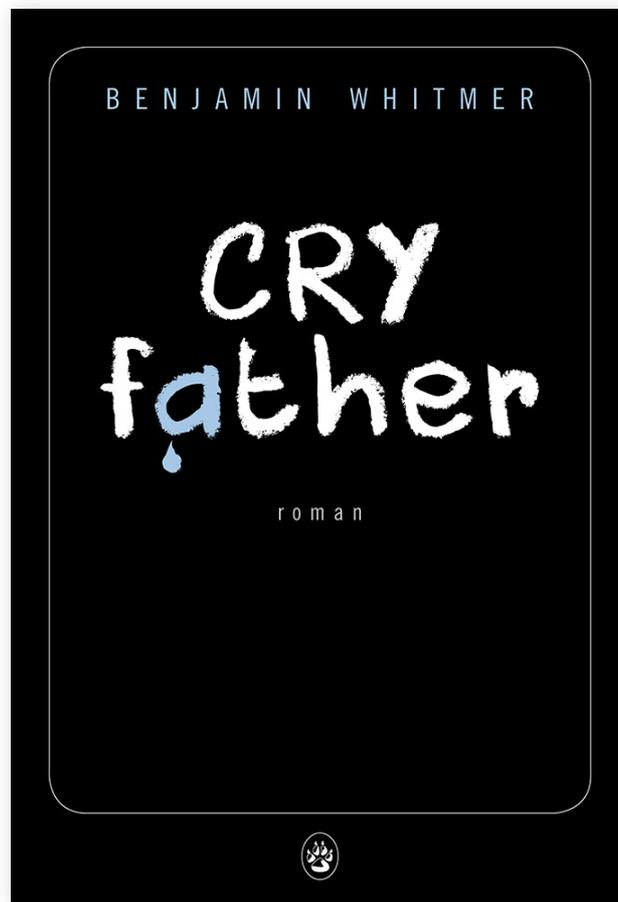




**Cry Father**  
Benjamin Whitmer



**DOSSIER DE PRESSE**

**CONTACT ET INFORMATION**

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris  
Tél. : 01 45 44 61 33 / [info@gallmeister.fr](mailto:info@gallmeister.fr)



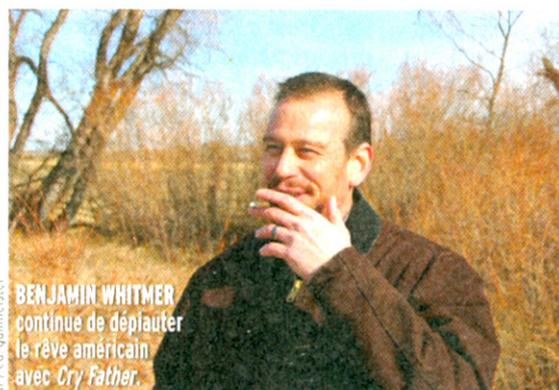
### LORSQUE L'ENFANT (DIS)PARÂIT

**P**ike nous avait scotchés. Un bijou de noir aux arêtes vives, une grenade dégoupillée sans précaution dans le traintrain des parutions décevantes, un *shot* d'adrénaline pour oublier la tiède saveur de tisanes imbuables. De Benjamin Whitmer, on ne savait pas grand-chose sinon, à la seule lecture de ce premier roman, qu'il s'inscrivait en royauté dans cette lignée de jeunes (et moins jeunes) écrivains d'outre-Atlantique qui n'en

finissent pas de dépiauter le « grand cadavre » du rêve américain, à travers des contrées et des personnages *off the beaten track*. Avec *Pike*, et son personnage éponyme, on était à Cincinnati et ce n'était pas très gai. *Cry Father* a pour cadre les forêts de la région de Denver et le cauchemar continue, construit autour d'un héros de la survie, Patterson Wells, lui aussi marqué par la perte d'un enfant, placé dans la même galerie désespérante de dealers, camés, de paumés revenus de tout ou condamnés au surplace. Whitmer raconte sec, presque bibliquement, des vies de trois fois rien et ce peu fait un grand livre. ■



**Cry Father**, de Benjamin Whitmer, Gallmeister Néonoir, 320 p., 16,50 €.



dir. / éd. Gallmeister  
BENJAMIN WHITMER  
continue de dépiauter  
le rêve américain  
avec *Cry Father*.



# les inrockuptibles

6 mai 2015

## Benjamin Whitmer

### Cry Father

Editions Gallmeister,  
traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Jacques Mailhos,  
320 pages, 16,20 €

**Un road-book échevelé  
par l'une des plumes  
prometteuses du néo-noir.**

*"Gravées dans le fond plat de la San Luis Valley comme si quelqu'un l'avait tractée en traçant droit dans le paysage à coups de machette, la CO-159 est une route à peu près aussi rectiligne qu'on puisse imaginer."* Sur cette route, Patterson roule à toute berzingue, sans savoir où il va, essayant d'oublier l'inoubliable : la mort de son fils. Vitesse, défonce, baston, rien n'y fait jusqu'à ce qu'il rencontre le bien nommé Junior. Ané en peine comme lui, celui-ci deviendra son compagnon de dérive, *partner in crime* et fils putatif. Déjà remarqué pour son premier roman *Pike*, Benjamin Whitmer nous emmène, avec *Cry Father*, aux portes de l'enfer, des bars glauques de Denver à la frontière mexicaine en passant par une Nouvelle-Orléans dévastée par Katrina. Soixante-quatre chapitres ultracourts dessinent les bords d'un univers de misère humaine et de paranoïa, où l'on ne parle pas pour ne rien dire au risque de se faire descendre. Le livre suit la même économie : épurée, limpide, l'écriture va à l'essentiel et met les nerfs à vif. Gallmeister publie ces auteurs américains qui, reprenant l'héritage du western et du polar en y mêlant gaiement Tarantino ou encore *True Detective*, inventent ce qu'il appelle le "néo-noir". Whitmer en est l'un des meilleurs exemples. Un auteur à suivre. **Yann Perreau**

# ALSACE

6 avril 2015

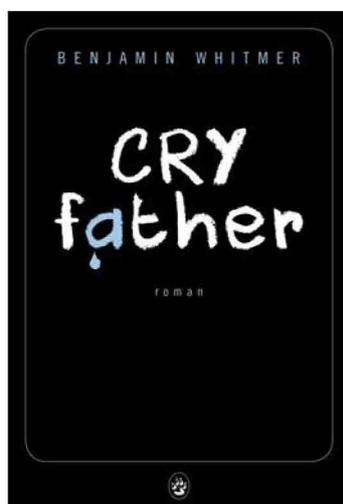
## Au nom du fils

Oubliez un instant l'Amérique fantasmée que chantait Joe Dassin. Dans cette sombre histoire, elle ne va pas bien l'Amérique. Antihéros de *Cry Father*, Patterson Wells en sait quelque chose. Son boulot est d'intervenir là où ont frappé les catastrophes, genre ouragans, cyclones et autres fléaux. Il n'en constate pas moins que nombre de coins d'Amérique épargnés par les tempêtes sont eux aussi en ruine. Tout comme sa propre existence depuis la mort de son fils...

Alors, entre deux chantiers, Patterson s'adonne à la picole dans l'isolement des hauteurs du Colorado. Au passage, il « sauve » une fille de son cinglé de mec, s'acoquine avec un jeune dealer fils de son meilleur ami, et voit ses jours de repos filer au rythme d'embrouilles successives.

Whitmer maîtrisant l'art du rebondissement tel un basketteur celui du jonglage, on se laisse emporter par le drame d'un père en quête de rédemption. Du suspense, des larmes et de l'humour... Impossible de lâcher ce noir roman.

T.B.



« Cry Father », Benjamin Whitmer, éd. Gallmeister, 320 p., 16,50 €.

**Le Courrier**  
de l'ouest  
17 avril 2015

### L'impossible oubli

Photo DR



*Benjamin Whitmer.*

#### « Cry father »

Benjamin Whitmer. Neo noir - Gallmeister. 16,50 €.

**Polar.** Anéanti par la mort de son jeune fils, Patterson cherche l'impossible oubli dans une vie solitaire qu'il comble en parcourant les États-Unis au gré des chantiers d'élagages générés par les sinistres naturels. Le chagrin l'entraîne trop souvent sur le chemin de l'alcool et il n'hésite pas à se servir de ses poings pour défendre l'opprimé. Sa rencontre avec un jeune dealer paumé ne l'aide guère à se sortir de l'enfer. Ce roman noir d'une extrême désespérance impose un personnage puissant au charisme impressionnant.

**Jean-Paul GUÉRY**